En parcourant les mots d'origine obscure au FEW

Autor(en): **Juneau, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EN PARCOURANT LES MOTS D'ORIGINE OBSCURE AU *FEW*

Voici plus de cent cinquante mots rangés par Wartburg dans les tomes 21, 22[2] (un seul fascicule a paru jusqu'à maintenant) et 23 de son *FEW*, et dont nous avons retracé l'étymon. Il s'agit avant tout de mots dialectaux de la Galloromania d'oïl.

ChefB. *se chamaurer* v. r. « se couvrir de gros nuages » (21, 3 a) à rattacher à l'ar. SAMNŪR (poit. *se chamaurer* « se couvrir de nuages (du ciel) », 19, 152 a). — Vendôme *églassure* f. « crevasse, fente » (21, 21 a) ; Vendôme *aglasser* v. a. « crevasser », *s'églasser* v. r. « se crevasser, se fendre », *églassure* f. « crevasse, fente (p. ex. aux doigts) » (23, 169 b et 254 b) à rattacher à GLACIES (cp. Blois *èglaçure* « engelure », 4, 140 b). — Sanc. *rusiner* « dégoutter lentement » (21, 23 b) ; berr. « id. » (23, 178 b) à rattacher à ROS (cp. mfr. *rosiner* « tomber comme de la rosée », etc., 10, 474 b ; il y a sans doute eu contact avec les mots de la famille de *ruisseler*). — Saint. *aillé* m. « passée très courte qui se trouve parallèle à un cours d'eau sur lequel on établit une pêcherie, pour donner un passage aux bateliers quand la pêcherie est fermée » (21, 24 a) à rattacher à AMBULARE (cp. fr. *allée*, 1, 86 a). — Caut. *garét* « couloir dans le lit d'un torrent » (21, 24 b) à rattacher à VERVACTUM (14, 332 b). — Rouchi, Soissons *mazée* f. « dépôt de terre dans un endroit où l'eau a séjourné » (21, 26 a) à rattacher à MARE (cp. fr. *marée*, 6[1], 318 ; le *r* intervocalique devient *z* dans de nombreux patois). — Vienne *mauguière* f. « partie basse d'un champ où l'eau séjourne faute d'écoulement suffisant » (21, 28 a) à rattacher à *MOLLIARE (frm. *mouillère* f. « partie de champ ou de pré habituellement humide » (dep. Besch 1845), Provins, SeudreS. « id. », Perche *mollière* [*moyęr*] etc., 6[3], 45 b ; en poitevino-saintongeais, comme aussi en québécois, tout *y* a tendance à être pronconcé *ǵ* par une hypercorrection subséquente au relâchement de *ǵ* en *y*, v. Juneau, *Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec*, p. 131-35). — MaraisV. *bułay* f. « touffe de rejets sortant d'un arbre ou d'un arbuste coupé » (21, 45 a) à rattacher au gaulois *BEWT- (maug. ChefBout. poit. *bouillée* « pied de plante formé de plusieurs rejetons », Elle *boulyaie*

« réunion de rejetons », etc., 1, 346 b). — Vire *pâni* adj. « pourri, moisi », Cherb. *pani* « échauffé, pourri, phosphorescent (bois) » (1851) (21, 52 b) ; norm. *bois pâni* « bois mort, arrivé à une sorte de pourriture sèche » (21, 62 b). Croisement probable de ' cani ' « moisi », issu de CANUS (*cani* largement attesté en Normandie, 2, 238 a), et de ' pourri '. — Somme *mé* m. « cône de pin et de sapin » (21, 72 a) à rattacher à MAIUS (cp. fr. *mai* « arbre... », 6[1], 62 b-63 a). — Frm. *toquette* f. « feuilles de tabac roulées en andouille » (21, 149 a) à rattacher à TORQUES (frm. *torquette* f. « forme donnée au tabac », etc., 13[2], 102 b ; le mot *toquette* n'a rien à faire avec la famille *toque* « sorte de coiffure » dans laquelle il est inséré au vol. 21). — Canad. *feursaie* f. « engoulevent », *feusaie* (21, 235 b) à rattacher à PRAESAGUS (cp. nant. *feursée* « fresaie », bmanc. *ferzę*, etc., 9, 305 a). — Louis. *bougon* m. « petit homme trapu » (21, 284 a) ; « pipe avec un court tronc ; petit homme trapu ; bout de bois ; petit épi de blé avec peu de grains » (21, 501 b ; 22[2], 48 a ; 23, 45 a) ; Vendôme « pli gênant dans un vêtement » (21, 513 a) ; Saint-Victor *bougot* m. « bûche, morceau de bois enflammé et déjà brûlé par un bout » (23, 45 a) à rattacher au m. néerl. BOGEN (cp. Yèr. *bougon* « bout de bois mort », norm. « morceau de bois gros et court », etc., 15[1], 174 b ; l'attestation vendômoise est aussi classée sous cet étymon). — Guern. *câfre* m. « estomac » (21, 317 b) à rattacher à COPHINUS (cp. mfr. frm. *coffre* « tronc du corps, thorax » 2, 1153 a). — Mfr. *eballir* « écarquiller (les yeux) » (hap. XVIe s.) (21, 328 a) à rattacher à BATARE (cp. fr. *ébahir*, 1, 285 b). — Bourbonn. *zigougner* v. a. « toucher souvent, triturer » (21, 335 a) à rattacher à la racine onomatopéique ZIK- (cp. fr. *zigzag*, SeudreS. *zigougner* « scier mal », 14, 663 a). — Canad. *bôlter* v. n. « se sauver, fuir lâchement (qn qui se dérobe devant un adversaire), prendre ombrage, faire écart (cheval) » (21, 345 a) à rattacher à l'angl. TO BOLT « partir brusquement, s'emballer (d'un cheval), décamper » (manque au *FEW* 18). — Bess. *dękyęrpi* v. a. r. « jeter par terre » (21, 366 a) à rattacher au v. b. fr. *WERPJAN (cp. Tournai *diskarpir* « déguerpir » Valognes *dequerqui*, etc., 17, 566 a). — Yèr. *recatrer* v. a. « resserrer les bandes d'une roue qui se relâchent » (21, 378 b ; 23, 73 b) ; bmanc. *ãkart* f. « entrave mise au cou ou aux pieds des animaux » ; *ãkarte* v. a. « entraver, mettre dans une situation pénible » (22, 60 a) à rattacher à QUADRUS (cp. norm. *catre* « cadre », 2, 1404 a ; cp. aussi dans un doc. québécois de 1720 : « deux *catre* de mouton », Juneau, *Contribution*, p. 154). — Verdch. *trâlée* f. « raclée, volée » (21, 386 b) ; MaraisV. *trāl* f. « broche (baguette de bois ou de fil de fer) pour enfiler les anguilles » ; *tralăy* « ensemble des anguilles enfilées dans

une *tral* ; série d'objets joints les uns aux autres ; grande quantité » ; *ãtralẹ̆y* v. a. « enfiler (dans une *tral*), traverser, percer » (23, 36 b et 171 b) à rattacher à TRAGULARE (cp. *tralée* f. aux sens de « grand nombre, troupe ; suite nombreuse d'êtres ou de choses ; etc. » dans de nombreux patois d'oïl, 13², 175 b). — Centr. *barauder* v. a. « mouvoir un fardeau sur son centre ou obliquement » (21, 390 b) ; Canad. v. n. « osciller de côté et d'autre sur un chemin glissant (d'une voiture d'hiver) » (23, 79 a) ; Louv. *barauderies* f. pl. « objets de peu de valeur, vieilleries » (23, 214 b) ; loch. *baraudement* m. « jeu, flottement d'une pièce jouant sur son axe » (23, 250 a) à rattacher à ROTARE (cp. fr. *rôder* ; norm. *rôder* « traîner (en parlant de choses en désordre) » ; frm. *rôder* v. n. « se mouvoir de part et d'autre (surtout d'un navire ancré) » (AcC 1842-DG) ; Giv. *bèraudè* « rôder la nuit pour s'amuser » ; Montjean *berrôder* « rôder, errer », etc., 10, 497. L'initiale *ba-* provient probabl. de la famille de *balloter*. — Dol *maganner* v. a. « remuer avec vivacité ; brutaliser » (21, 390 b) à rattacher au v. b. fr. *MAIDANJAN (Canad. *maganer* « malmener », saint. *margagner* « abîmer », 16, 501 a). — MaraisV. *las* f. « asthme » (21, 413 b) à rattacher à ASTHMA (cp. loch. *asse* « asthmatique », 1, 164 a ; le *l* provient de l'agglutination de l'article défini). — Mfr. *la bouche devient cus* « ils vomissent » (XIVe s.) (21, 421 b). Comprendre *la bouche devient cul*. — Vienne *burbe* f. « bosse au front » (21, 436 b) à rattacher à BULBUS (cp. fr. *bulbe*, 1, 605 a). — Blois, Charost *embérier* v. a. « envelopper (pour panser une plaie) » (21, 442 a) à rattacher à APRICARE (cp. saint. *embrier* « couvrir », Vendôme *abérier* « abriter », Sologne *embriller* « envelopper, enfoncer », 25², 56 a). — Frm. *achée* f. « incision » (' tranchaison descendant des reins jusques au bas du ventre ' 1612, Jacques Duval, Traité des hermaphrodits) (21, 444 a) à rattacher au v. b. fr. HÂPPIA (cp. mfr. *achee* « coup de hache » ChristPis) (16, 147 a). — Oise *kœ̆rpinẹt* f. « saucisse » (21, 470 b) à rattacher à CRISPUS (cp. fr. *crépinette*, 2, 1348 a). — Vienne *gargus* s. « omelette confectionnée avec de la farine » (21, 481 b) à rattacher à la racine onomatopéique GARG- (cp. Clairv. *gargouillis* « mauvaise cuisine », Nuits *gargouyon* « aliments mal préparés », Yonne, Chablis *garguches* « petits grumeaux de pâte cuits dans la bouillie de farine au lait », Maillot « morceaux de pâte ferme frits dans la poêle », etc., 4, 58-59 ; cp. aussi québécois *gargousse* f. « cuisine, aliments », *Glossaire du parler français au Canada*). — Aiript *hargọtá* v. « se dit du bruit d'un liquide, d'une sauce qui bout à petit feu » (21, 483 b) à rattacher au radical GARG- (ChefB. *jargoter* « cuire à gros bouillons », 4, 55 a ; le *j* est aspiré en poitevin). — Afr. *rasti* adj. « grillé (gâteau) » (XIIIe s.) (21, 483 b). Provient probabl.

d'un croisement de (*gastel*) *rosti* et de (*gastel*) *rassis*, bien attestés en afr. à côté de (*gastel*) *rasti* ; v. Juneau dans le DEAF s. v. *gastel*. A noter que *rasti* est également rangé par Wartburg sous **rasitoria* 10, 90 b. Les formes *rętī* « rôti, desséché » (Dol) et *rati* m. « goût de brûlé » (Vendôme), classées dans les mots d'origine obscure à côté de *rasti*, appartiennent sans doute à la famille de *rôtir*. — LoireI. *rusi* m. « crasse, résidu de beurre fondu » (21, 484 b) à rattacher à RUSSUS (cp. fr. *roussir*, 10, 591 a). — Paris *guedole* f. « fille de mauvaises mœurs », Denneville *guedolle* s. « femme de mauvaise vie » (21, 505 a) à rattacher au germ. *WAIZDA (cp. Blain *guede* f. « chienne en chaleur », Chatbr. « id. ; femme de mœurs faciles » ; Blain *guedille* « troupe de chiens suivant une chienne en chaleur », etc., 17, 472 a. Voir Juneau, *L'origine du québécois guidoune « fille de joie »* dans TraLiLi 1974). — Bess. *drigue* m. f. « drille », *vieule drigue* « femme peu honorable », *drigase* f. « femme perdue » (21, 505 a) à rattacher au m. néerl. DRILLEN (cp. bmanc. *drig* « diarrhée », Segré « id. », Alais *drilhanço* « vie de débauche », etc., 15², 71 a). — Saint. *libaude* adj. « (fille ou femme) de mœurs légères » (21, 505 b) à rattacher à l'anc. haut all. RÎBAN (fr. *ribaude* « femme de mauvaise vie » XIIIe s. — Lar 1875) (16, 702 a). — Centr. *braignes* f. pl. « hardes, vêtements » (21, 509 a) à rattacher à BRACA (cp. norm. *brague(s)* f. « culotte », etc., 1, 478 b-79 a ; *n* pour *u* est certainement une faute). — SeudreS. *encacoter* v. a. « emmitoufler », *encagoter* (21, 509 b) à rattacher à CAPPA (cp. saint. Canad. *s'encapoter* « se bien envelopper dans ses vêtements », 2, 271 b ; les formes ci-dessus se justifient soit par une assimilation *k-p* > *k-k* (> *g*), soit par un croisement avec un autre mot). — EureL. *bęrdā* m. « tablier d'homme » (21, 521 a) à rattacher à BRITTUS (cp. Mée *bredasser* « travailler d'une façon turbulente », hmanc. « s'occuper de choses insignifiantes », *berdasser*, etc., 1, 540 b). — Blois *pallette* f. « pan de chemise » (21, 522 a) à rattacher à PALA (art. *palette* « pan de chemise », ang. « pan d'une redingote, d'une blouse », Vendôme « pan de chemise qui flotte », 7, 478 a). — Canc. *castapoil* m. « chapeau haut de forme en soie » (21, 528 a). Comprendre *casque à poil*. — Canad. *pèque* f. « visière de casquette, abritant le front et les yeux » (21, 528 b). Vient de l'angl. PEAK « visière » (manque au *FEW* 18). — Flam. *miramiolle* f. « ancienne coiffure de femme à peu près semblable à la cornette » ; Dôle *miramion* m. « bonnet piqué que portent les femmes » ; *miramiones* f. pl. « femmes qui se vouaient au soin des malades » (21, 529 a) à rattacher probabl. à MIRARI (cp. bmanc. *miramyõ* « femme mal mise », saint. *miramion* « bonnet mal arrangé », 6², 154 b ; v. Juneau, *Contribution*, p. 121, n. 9). — Loch. *tirèze* s. « petit capuchon de femme en étoffe

dite indienne », *tarèze* (21, 530 b) à rattacher à THERESIA (cp. frm. *thérèse* f. « coiffure de femme », norm. « id. », etc. 13[1], 308 a). — Aurigny *šāəna* v. a. « cirer », Serk *šẽnẹ* (21, 539 b) à rattacher à l'angl. TO SHINE « id. » (manque au *FEW* 18). — Saint. *felandîne* f. « sorte d'étoffe » (XVIIe s.) (21, 545 a) à rattacher à FERRUM (cp. frm. *ferrandine* « étoffe de soie tramée de laine ou de coton », etc., 3, 472 b ; v. Juneau, *Contribution*, p. 216, n. 26). — Saint. *masame* f. « sorte d'étoffe » (1768) ; *mazamet* m. (XVIIIe s. ; 1714-1717) (21, 545 a) à rattacher à MAZAMET, ville du Sud de la France (v. Juneau, *Contribution*, p. 111, n. 12 ; manque au *FEW* 6[1]). — Giv. *dismaumonè* v. a. « écheveler ; délier et mettre en désordre une gerbe de blé, une botte de foin » (21, 555 b ; 22, 49 a) à rattacher au m. néerl. WALM (17, 492 b ; v. Juneau, *L'énigmatique « waumoné » dans Aucassin et Nicolette*, dans ZrP 90/1, 1974). — Norm. *treuner* v. n. « se dit du cri de la poule qui a pondu », *traner* (22[2], 14 b) à rattacher probabl. à *TRAGINARE (cp. fr. *traîner*, 13[2], 161). — MaraisV. *rwẹ̃r* v. a. « mirer (des œufs) » (22[2], 17 a) à rattacher à ROTARE (cp. mfr. frm. *rouer* v. a. « faire rouler », etc., 10, 496 a). — Cherb. *aclater* v. a. « marque l'effet que produit une forte averse sur une terre nouvellement remuée, ou sur les blés dont l'épi commence à se former », *aclatrer* (22[2], 23 b) à rattacher au v. b. fr. *SLAITAN (cp. fr. *éclater*, 17, 141 b). — Nant. *cassiau* « coffin » (22[2], 32 a) à rattacher à CAPSA (cp. havr. *cassot* « étui à aiguilles ; cornet en papier », sair. « étui », etc., 2, 311 b). — Jonv. *reux* [*rœ*] s. pl. « andain de foin » (22[2], 32 b) à rattacher à ROTA (mfr. *roue* f. « gros andain de foin », 10, 491 a). — Vendée *kœ̃rš* f. « meule de foin » (22[2], 35 a) à rattacher au fr. *KRIPPIA (cp. LoireI. *kœ̃ṛš* « crèche », etc., 16, 390 b). — Vendôme *éfousiller* v. a. « essarter » (22[2], 39 b) à rattacher à FALCICULA (cp. Blois *effausiller* « nettoyer un taillis des broussailles », 3, 380 b). — Gondc. *epoay* m. « soc de charrue » (22[2], 42 a) à rattacher à SPATHA (cp. fr. *épée*, 12, 140-41). — Percy *atempous* m. « partie de l'avant-train de l'ancienne charrue » (22[2], 42 b) à rattacher à TEMPERARE (cp. mfr. *atrampoere* « partie de la charrue », Pail *atrãpa* m. « régulateur d'une charrue », etc., 13[1], 174 b ; v. Juneau, *Contribution*, p. 257, n. 2). — Morv. *plemâ* m. « assemblage en bois qui réunit les deux roues d'une charrue » (22[2], 42 b) à rattacher à PLUMA (cp. bmanc. *plümā* « partie de la charrue qui supporte », 9, 84 b-85 a ; v. Juneau, *Contribution*, p. 96, n. 5). — Bess. *miliére* f. « pièce de bois équarrie et plate qui réunit la pièce de bois qui sert à emmancher le soc et la pièce de bois formant le corps de la charrue », *miyére*, Thaon *milyẹ̃r* « partie de la charrue » (22[2], 43 b) à rattacher sans doute à MEDIUS (6[1], 620 a ; v. Juneau et Poirier,

Le livre de comptes d'un meunier québécois (*fin du XVII*e*-début XVIII*e *siècle*), p. 133). — Vienne *blette* f. « petit morceau de bois pointu qui sert à lier les gerbes » (22², 49 a) ; frm. *omblet* m. « anneau de bois qui entoure le bout du timon » (1731-Trév. 1771 ; 23, 70 a) ; Vendôme *rembletter* v. a. « réparer, rattacher » (23, 58 a) à rattacher à *AMBILATTIUM (cp. poit. *amblet* « lien rond en cuir, en branches flexibles, ou en osier, servant à tenir le joug des bœufs à l'aiguille d'une charrette », *õblẹ*, etc., 1, 83 b). — Afr. *wachiez* pl. « jachères » (1291, Gdf 4, 199) (22², 51 a) à rattacher au gaulois *GANSKO (cp. apic. *waquier* m. « jachère », 4, 54 a). — Châtell. *berté* v. n. « aller et venir (animaux qui pacagent) » (22², 57 b) à rattacher au germ. *BRUST- (cp. fr. *brouter*, 15¹, 312 b). — Centr. *cacu* m. « sobriquet des vignerons du Sancerre », berr. *câcu* « id. » (22², 68 a) à rattacher à CUCULUS (cp. fr. *cocu*, 2, 1454 a). — Frm. *cottis* s. « maladie de la vigne qui fait jaunir et s'étioler les feuilles » (Lar 1922-1928) (22², 71 a) à rattacher au grec KOPTEIN (cp. saint. *cotit* « flétri », loch. *coti* « malade », etc., 2, 1156 a). — Norm. *guaisnoter* v. « placer grain à grain la semence dans le sillon (pois) », *guesnoter* (22², 75 b) ; nant. *guernettée* f. « petite quantité de liquide » (23, 177 b) à rattacher à GRANUM (cp. Elle *grenotei* « jeter du grain devant la charrue », SeudreS. *gu'rnoter* « tomber comme graines mûres », etc., 4, 230 a). — Frm. *boue* « bêche » (Voult 1613 ; 22², 76 a). Croisement de ' bêche ' et de ' houe '. — Metz *depweulchener* v. a. « arracher le chiendent dans les champs » (22², 76 b) à rattacher à *PILUCARE (cp. Verdch. *pluchons* m. pl. « épluchures, rognures » 8, 506 a). — Loch. *foisiller* v. a. « couper les tiges les plus petites d'un taillis en laissant les maîtres brins pour en faire des bois de futaie » (22², 80 b) à rattacher à FALCICULA (cp. frm. *fauciller* « faucher avec la faux ou la faucille », 3, 380). — Aiript *xalunẹrə* f. « pépinière de plants ; planche bien exposée pour semis hâtifs » (22², 81 b) à rattacher à CALOR (2, 102 ; *š* est aspiré en poitevin). — Poit. *drigail* m. « mobilier d'une ferme », Elle *drigaly* « objets de ménage », etc. (22², 86 a) à rattacher au m. néerl. DRILLEN (15², 71 a ; v. Juneau, ZrP 88 (1972), p. 173-174). — Montbél. *drigot* m. « mauvais couteau » (22², 90 a) à rattacher probabl. au m. néerl. DRILLEN (15², 71 a) avec influence des représentants du néerl. DRINGEN (15², 71 a). Voir ci-dessus *drigail*. — Saint. *carvalle* f. « sorte de clou » (1688), *carvelle* (1699) (22², 93 a) à rattacher au néerl. KARVIELNAGEL (fr. *carvelle* « clou à grosse tête polygonale employé dans la construction des navires » 16, 301 a). — Saint-Pol *ẹlẹ̃t* f. « les deux angles saillants d'une poutre » (23, 12 a) à rattacher à ALA (cp. fr. *ailette*, 1, 56 a). — Jers. *frême* f. « cadre, châssis » (23, 12 b) à rattacher à l'angl. FRAME « id. » (18, 65 a

et 15², 163 a). — Ahain. *wareterie* f. « chaume pour couvrir les maisons » (1347) (23, 17 a) à rattacher à VERVACTUM (cp. fr. *guéret*, bmanc. *gereté* « déchaumer », etc., 14, 332 b-33 a). — Nant. *hubiau* m. « sorte de cornet pour donner de l'air au grenier » (23, 18 a) à rattacher au v. b. fr. *HÛBA (cp. fr. *hublot*, 16, 256 a). — Elle *acoyâs* m. pl. « corniche d'appui, courant au sommet d'un mur » (23, 19 a) à rattacher à CAUDA (cp. ang. poit. *acoyau* « petit chevron prolongeant le comble d'une toiture », etc., 2, 528 a). — Nord-Est *encoison* s. « pierre ou bois posé sur un mur, en saillant dans l'intérieur, pour porter une poutre ou autre chose » (1777) ; *écoison* (1777) (23, 19 a). Croisement de ' cloison ' et des mots de la famille de CUNEUS (2, 1536). — Aflandr. *baide* f. « petite niche d'un mur mitoyen » (Douai 1255, Gossen Gramm ; 23, 21 b) à rattacher au m. néerl. BEIDE (cp. mfr. *bede* f. « id. », 15¹, 89 b). — Canad. *cabousse* f. « partie attenante à l'arrière d'une maison et servant à la fois de cuisine et d'office pour les vivres » (23, 22 a) à rattacher à l'angl. CABOOSE « cambuse » (manque au *FEW* 18). — Alençon *clârer* v. a. « fermer avec violence (une fenêtre, une porte) » (23, 24 a et 204 a) à rattacher probabl. à CLAUDERE (cp. fr. *clore* « fermer, p. ex. une porte » (XIe s., Malherbe), etc., 2, 747 a). — Centr. *chenoche* f. « cheville qu'on met à volonté dans le montant de la porte pour empêcher le battant de s'ouvrir », Iss. « clavette fermant la petite barrière qui précède la porte d'entrée de la maison », Charost « morceau de fer mobile dont on ferme une porte au cadenas » ; *chenocher* v. a. « mettre la *chenoche* » (23, 26 a) à rattacher à CANIS (cp. fr. *chenet*, 2, 191). — Norm. *verasse* f. « mauvais lit », *vérasse*, poit. *verasse* « couchette, grabat », bgât. « mauvais lit, mauvaise couche », etc. (23, 33 a) à rattacher sans doute à la famille du fr. *verrat*, issu de VERRES (14, 304 ; classer aussi, sans doute par erreur, sous *vibrare* 14, 390). — Bmanc. *šəna* m. « mauvais lit », *šna*, berr. *chenat*. Bmanc. *šeñe* m., Thouarcé, Montjean, centr. *chênier*. Loch. *chenetier* (23, 33 b) à rattacher à CANIS (cp. SeudreS. *chenasse* « femme de mauvaise vie », maug. poit. saint. SeudreS. Iss. Sologne *chenasser* « courir après les femmes », etc., 2, 193 b). — Aiript *pinętə* f. « petit saloir » (23, 35 b). Croisement de ' tinette ' connu avec ce sens dans de nombreux parlers galloromans (13¹, 335 a) et probabl. de ' pot '. — Jonzac *caruche* f. « huche à chair » (23, 36 b). Composé sans doute de ' chair ', pron. *kàr* dans la France méridionale (CARO, 2, 383 b), et de ' huche '. — Manche *kaǫdręt* f. « jatte » (23, 39 a) à rattacher à CALIDUS (cp. anorm. *cauderete* « petite chaudière », Vire *caudrette* « pot de terre muni d'une anse au-dessus de l'orifice », 2, 76 b). — Norm. *tosser* v. a. « éteindre, souffler (la lampe) » (23, 51 b) à rattacher à TUSSIRE

(cp. fr. *tousser*, 13², 441 b). — MaraisV. *kǫ́sẹa* m. « petite bûche, débris de bûche » (23, 44 b) à rattacher à QUASSARE (cp. ChefB. *cassot* « débris de poterie brisée », Elle *casséa*, loch. *casseau*, etc., 2, 1430 b). — Sancerre *derda* m. « remue-ménage ; agitation, émoi » (23, 53 a) à rattacher à BRITTUS (cp. centr. Bléré *berdasser* « remuer avec bruit », etc., 1, 540 b ; le premier *d* est sans doute dû à une assimilation). — Bmanc. *dẹpokrase* « lessiver, laver aux acides » (23, 55 a). Croisement probable de ' décrasser ' et de ' potasse ' (cp. Canad. *potasse* « savon mou », *potasserie* « endroit d'une maison où l'on fait le savon mou », 16, 648 b). — Blois *sagouâner* v. a. « laver salement », Mée *lagouiner* « laver imparfaitement » (23, 55 a) ; rouchi *sagouin* adj. « malpropre » (23, 188 b) à rattacher au tupi SAGUIM (cp. havr. *se sagouiner* « se salir », mal. *sagwine* « gâcher, abîmer », Sologne « salir, gâcher », *sagouâner*, Blois, Chablis, etc., 20, 77 a). — Aiript *rapœłá* v. a. « rapiécer grossièrement » (23, 58 a). Croisement des mots de la famille de ' paille ' (cp. frm. *rempailler* « garnir de paille » 7, 499 b) et de ' raccommoder '. — Hag. *démāzáĕ* v. n. « laisser tomber des mailles afin de canneler un tricot », Guern. *démâsaïr* ; Jers. *damâsé* « rayure de tricot » (23, 59 a) à rattacher à DAMASCUS (cp. fr. *damas*, *damassé*, 3, 9). — Aiript *ásœłí* v. a. « louer un domestique, une servante ; v. r. louer ses services » (23, 59 b) à rattacher à EXAGIUM (cp. fr. *essayer*, SeudreS. centr. loch. *assayer*, etc., 3, 256 b). — Canad. *gué*, *gué* « cri d'appel à un cheval pour le faire reculer » (23, 60 b) à rattacher à *AD RETRO (cp. saint. *arrié* « id. », 24¹, 181 b. La forme *gué* provient de (*ar*)*gué*, toujours vivant en québécois ; le *g* est un contrépel par suite du relâchement de *g* en *y* dans certaines conditions en québécois). — Canad. *aya* « cri d'appel à un cheval pour le faire tourner à gauche » (23, 61 a) à rattacher à DIA (fr. *à dia*, 3, 63 a ; le gr. *dy* > *y* en québécois : *canadien* > *canayen*, *chaudière* > *chauyère*). — Mfr. *mansillon* m. « anneau de trait », Barc. *massilhoún* « crochet en cuir du collier où s'attachent les traits ». Aprov. *mausilhe* f. « courroie ou crochet du collier du cheval » (23, 64 a) à rattacher à *MANĬCĔLLA (cp. fr. *mancelle*, 6¹, 215 ; la forme provençale avec *u* est probablement due à une faute de lecture). — Bers. *šnāyẹ* v. a. « frapper à coups de fouet », Brotte *šnáyī* « fouailler ». Bess. *ch'nāyée* f. « volée de coup de fouet », *ch'nāyie* (23, 67 b) à rattacher probabl. à CANALIS (cp. fr. *chenal* souvent prononcé *chenail* dans les patois, 2, 168 et suiv.). — Jers. *frangue* f. « marque de coup de fouet sur la peau » ; *frandji* adj. « marqué de *frangues* » (23, 67 b) à rattacher à FIMBRIA (cp. fr. *frange*, 3, 543). — Guern. *lìnchier* v. « donner un coup de fouet » ; *lìnchie* f. « coup de fouet » (23, 67 b) à rattacher probabl.

à l'angl. TO LYNCH (cp. fr. *lyncher*, 18, 81 a). — Canad. *cabarrois* v. « sorte de long camion à deux roues, agencé surtout pour le transport des barriques » (23, 69 b) à rattacher à **birotium* (cp. Bray *cabrouet* « espèce de petite charrette sans ridelles », etc., 1, 375 b ; déjà Wartburg avait noté dans le même sens : « Hängt vielleicht mit nfr. *cabrouet* zusamment, hier 1, 375 ». Le québécois insère un *ẹ* de passage entre consonne + liquide et ouvre ce *ẹ* en *a* devant *r*). — Hmanc. *equanter* v. a. « donner aux rais l'inclinaison voulue » ; *equantaige* m. « inclinaison des roues par rapport au moyeu » (23, 73 b) à rattacher à CANTHUS (cp. norm. *canter* v. n. « pencher, incliner » ; v. a. « mettre sur le côté », 2, 228 a). — Canad. *berlot* m. « voiture-traîneau, à coffre peu élevé, afin d'obvier au danger de verser, et généralement à deux sièges, dont celui de devant se dissimule à volonté ; véhicule de voyage par excellence durant l'hiver » (23, 78 b) à rattacher à BERLIN (cp. fr. *berline* ; *berlot* ne s'est répandu au Québec qu'après la conquête et peut-être sous l'influence de l'anglais). — Frm. *toile de mélie* « toile à voile d'Anjou » (Corn 1694-Trév 1771), *mélis* m. (Trév 1771-Besch 1858) (23, 95 a) à rattacher à MISCULARE où l'on a mfr. *meslis* « grosse étoffe de laine » (XVe-XVIe s.), « toile à voile qu'on fabrique à Rennes » (SavBr 1741) (6², 159 b ; v. Juneau, *L'intérêt des études sur le français du Québec pour une meilleure connaissance des parlers de France* (*vocabulaire des tissus*), à paraître dans les actes du 13e congrès international de linguistique et de philologie romanes, Québec, 1971 ; Juneau et Poirier, *Le livre de comptes d'un meunier québécois*, p. 132). — Centr. *licau* m. « esp. de corde (marine fluviale) » (23, 96 b) ; *lican* « id. » (23, 107 b) à rattacher à LIGARE (cp. fr. *licoul*, 5, 325 b ; la forme *lican* est évidemment une coquille). — Jers. *riguir* v. a. « gréer ; habiller, se parer » ; *rigage* m. « gréement d'un navire ; habillement » (23, 96 b) à rattacher à l'angl. RIG « gréement » (manque au *FEW* 18). — Elle *ferayai* v. a. « curer un fossé » (23, 114 b) à rattacher à FERRUM (cp. saint. *ferrée* « bêche en fer », Beauvoir *frée* « pelle en fer », etc., 3, 473 b). — Afr. *charnie* f. « chiourme d'une galère (?) » (23, 130 a) à rattacher à la famille du fr. *chair* (CARO, 2, 383 b). — Mfr. *assertir* v. a. « lier de cordes, enchaîner » (déb. XVIe s., Gdf 8, 350 a) (23, 130 b) à rattacher à SARCIRE (cp. afr. *sartir* v. a. « attacher solidement (plusieurs pièces surtout de métal) » 11, 273 a). — SeudreS. *tape-la-gueille* s. « sobriquet ignoble des maîtres d'école anciens, qui fouettaient les enfants » (23, 131 b) à rattacher à la famille de GULA, le *ei* pour *eu* se justifiant par une délabialisation (4, 307 b). — Aflandr. *mabriau* m. « axe ou arbre de la roue qui sert à faire mouvoir un pont-levis » (23, 137 a) à rattacher probabl. à

MARMOR (cp. apic. *marbriau* « axe ou arbre de la roue qui sert à faire mouvoir une cloche, un pont-levis, etc., 6[1], 365 a). — Mfr. *gofle* m. « armoire pour mettre les ornements sacrés » (23, 156 b et 159 a) à rattacher à COPHINUS (cp. fr. *coffre*, 2, 1152 b). — Canad. *har* adj. « malpropre (chemin) » (23, 189 a) à rattacher à HORRIDUS (cp. fr. *ort* adj. « sale, immonde » (XIIe s.-1628), etc., 4, 486 a). — Apic. *gal* m. « sorte de mesure pour la laine » (23, 223 a) à rattacher à GALLETA (cp. bmanc. *žal* f. « mesure pour liquides et pour terre », etc., 4, 35 a). — Mfr. *michee* f. « sorte de mesure pour la farine (?) » (23, 223 a) à rattacher à MICA (cp. fr. *miche*, 6[2], 73 b). — Frm. *maine* f. « sorte de mesure (?) » (1665-Molière, Li) (23, 223 a) à rattacher à HEMINA (cp. fr. *mine*, 4, 401 b-402 a) ; le ? est à supprimer. La forme s'explique par l'ouverture de *i* en *è* devant nasale intervocalique attestée en fr. pop. au XVIIe s. et dans de nombreux patois, notamment dans le Nord-Ouest. — Norm. *en butilléə* adv. « en abondance, en masse, plein un panier haut et étroit » ; Manche *butillon* m. « panier haut et étroit » (23, 227 a) à rattacher à BUTTICULA (cp. norm. bess. *butillon* « panier d'osier » ; bess. *butiyie* « plein un *b.* », 1, 661 a). — Cogl. *akrẹmã* adv. « très, énormément » (23, 231 b) à rattacher à ACER (cp. fr. *âcrement*, 24[1], 98 b). — Serk *ẹpisi* « joindre » (23, 241 b) à rattacher au m. néerl. SPLISSEN (cp. fr. *épisser*, Jers. *épissir*, 17, 183 b). — Landes *tuc* m. « éminence de terrain ; tas de gerbes » ; Dord. *tŭkœ* f. « petite hauteur » (23, 230 a) à rattacher au préroman *TUKKA (représentants très largement répandus dans la même région avec le même sens, 13[2], 398-99). — Norm. *embofeter* v. a. « emboîter, faire entrer dans une entaille » ; PtAud. *bauffeter* « emboîter » (23, 242 a) à rattacher à BOS (cp. frm. *bouvet* « rabot à faire des mortaises », *embouveter* « assembler à rainure et à languette les bordages du franc-bord », etc., 1, 447 a ; le *f* s'explique par un assourdissement sous l'influence du *t*). — Hmanc. *se rapir* v. r. « se serrer, se ranger contre un mur et s'aplatir pour tenir le moins de place possible » (23, 243 b). Croisement de ' se tapir ' et de ' se ranger '. — Loch. *retontir* v. n. « rebondir » (23, 250 a). Croisement de ' rebondir ' et de ' retentir '. — Ang. *achuer* « abîmer » (23, 256 a) à rattacher à CAPUT (variante de *achever* attesté en fr. depuis le XVIIe s. avec le sens de « consommer la ruine, le désappointement de qn, perdre complètement », 2, 339 b ; cp. le québécois *ràjẅé* « achever »). — Nant. *tarouiller* v. a. « fermer » (23, 261 b). Croisement de ' verrouiller ' et de ' taquet '. Guern. *tarouailler*, Char. *tarouiller*, etc., dans 14, 286 a, sont dus à une influence de *taquet* et non à celle des mots de la famille de *tornus*.

Québec. Marcel JUNEAU.